

ÉTUDES et TRAVAUX

XIII

ANNA SADURSKA

*L'histoire de deux pièces grecques  
dans la collection Radziwiłł  
au château de Nieborów*

*Pour Marie Louise Bernhard, qui aime l'art grec*

LA COLLECTION DES ANTIQUITÉS AU CHÂTEAU DE NIEBORÓW a été formée entre 1796 et 1821 par la princesse Hélène Radziwiłł, pour embellir son parc de plaisance appelé Arcadie. L'histoire de cette collection fut déjà retracée à trois reprises<sup>1</sup> et il serait inutile de la reprendre ici en entier. Bornons nous aux conclusions principales. Les antiquités réunies par la princesse — sculptures et vases — proviennent pour la plupart d'Italie, mais leur chemin vers le château de Nieborów fut très tortueux. Certaines pièces sont passées par la collection du roi Stanislas Auguste Poniatowski, d'autres furent achetées en Pologne chez des Italiens. Deux grands lots de sculptures furent amenés de St-Pétersbourg, où ils faisaient partie des collections impériales de Catherine II, Paul I et Alexandre I.

Parmi les 64 sculptures antiques existant actuellement à Nieborów, il n'y a que deux pièces grecques : une stèle funéraire et un chapiteau ionique. Nous allons les traiter séparément.

1. Stèle en marbre grisâtre. Haut. 0,55 m, larg. 0,45 m, ép. 0,125 m. Inv. n° MNB 12 MNW<sup>2</sup>. La partie supérieure, probablement un fronton au-dessus des figures, est disparue. La stèle est inachevée : les visages ne sont pas travaillés et l'inscription ne se trouve pas à sa place usuelle.

Ce petit monument funéraire imite une chapelle. Les trois figures sculptées en relief sont représentées entre deux colonnes lisses se dressant sur des bases ioniques de type attique. Entre ces bases est placé un podium lisse, destiné sans doute à l'inscription. Le podium, les colonnes et le fronton disparu formaient l'encadrement d'une scène très typique de dexiosis. A droite, une femme vêtue d'un chiton et de l'himation formant voile, est assise sur un difros dont les montants sont moulurés. Ses pieds sont posés sur un petit tabouret décoré. De sa main droite, elle serre la main d'un homme debout portant l'himation. Une petite servante en peplos talaire, serré sous les seins, se tient debout sous la chaise.

Malgré l'état lamentable de la stèle, elle dénote un bon travail. Les plis des vêtements sont fins et laissent voir les corps, comme si l'étoffe était transparente. La banalité de la scène ainsi que le manque d'inscription rendirent longtemps difficile une interprétation précise de la stèle, de sa provenance et de sa date. La publication récente de Marie-Thérèse Couilloud des stèles funéraires de Rhénée<sup>3</sup> permet de surmonter ces difficultés. Notre stèle appartient au type, très répandu dans l'île, des édicules à colonnes lisses en marbre blanc ou gris bleuté. La scène est en général surmontée par un arc ou un fronton<sup>4</sup>. La dexiosis toute entière et ses détails sur la stèle de Nieborów trouvent des parallèles si exactes parmi les monuments funéraires de Rhénée

<sup>1</sup> K. Michałowski, Zbiór antyków grecko-rzymskich w Nieborowie, jako wyraz kolekcjonerstwa polskiego w dobie Oświecenia (Les antiquités gréco-romaines au palais de Nieborów ; l'expression du collectionnement polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle), *Biuletyn Historii Sztuki* 13, 1951, pp. 124-137 ; A. Witz, *Dzieje jednego zabytku* (L'histoire d'un monument), *Meander* 25, 1970, pp. 237-242 ; A. Sadurska, Les antiquités au Palais de Nieborów (Musée National de Varsovie), Actes du Colloque sur l'esclavage dans l'Antiquité, Nieborów 1975, *Prace Inst. Hist. UW* X, 1979, pp. 7-21.

<sup>2</sup> La stèle n'a jamais été publiée, mais seulement mentionnée par Michałowski, op. cit., pp. 124, 129, note 21, et 132, fig. 4 (datée à tort au IV<sup>e</sup> siècle avant n.è.). L'auteur supposait, à juste titre, que la stèle fut amenée des îles grecques par l'amiral Spiridov durant le règne de Catherine II. Cf. aussi J. Wegner, Nieborów, Warszawa 1954, fig. 43.

<sup>3</sup> M.-Th. Couilloud, Les monuments funéraires de Rhénée (Délès 30), Paris 1974. M. Klaus Parlasca d'Erlangen a attiré mon attention sur ce livre et je lui exprime ici ma vive gratitude.

<sup>4</sup> Couilloud, op. cit., pp. 261-263, 265, figs 1, 3 et 4.



1. Stèle funéraire de Rhénée, fin du II<sup>e</sup>—début du I<sup>er</sup> siècle avant n.è. Musée National de Varsovie, Château de Nieborów, inv. n° MNB 12 MNW

que la provenance de cette pièce ne laisse aucun doute <sup>5</sup>. La date aussi n'est pas difficile à établir. La plupart des stèles de Rhénée sont de la fin du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant n.è. <sup>6</sup>. Il serait téméraire et superflu de dater plus exactement notre monument, vu son état originel (absence des traits du visage) et l'état actuel (disparition du couronnement). Remarquons néanmoins que la stèle de Rhénée la plus ressemblante à la nôtre est datée à la fin du II<sup>e</sup>—début du I<sup>er</sup> siècle avant n.è., datation basée en partie sur l'inscription <sup>7</sup>.

Il convient maintenant d'étudier comment cette stèle a pu arriver dans un château polonais. La réponse est encore une fois fournie par la publication des stèles de Rhénée. L'auteur a découvert à Corfou un lot de 30 stèles incontestablement de Rhénée. En cherchant la solution de ce phénomène, elle a trouvé des documents concernant des fouilles menées à Rhénée par un certain Kordias de Mykonos en 1770. Ces fouilles étaient commanditées et payées par les Russes. Entre 1771 et 1774, durant la guerre turco-russe, la flotte de l'amiral Orlov, sous le commandement de l'amiral Spiridov, contrôlait les Cyclades. A cette époque, un navire russe a emporté de Rhénée 30 stèles funéraires et puis il les a abandonnées, on ne sait en quelles circonstances, à

<sup>5</sup> Couilloud, op. cit., pp. 279–292, cf. aussi cat. nos 3, 5, 13, 32, 36, 46, 51, 53, 56, 57, 65, 69, 71, 78, 79 et 81.

<sup>6</sup> Couilloud, op. cit., p. 253.

<sup>7</sup> Couilloud, op. cit., pp. 81–83, n° 57, pl. 12; p. 82, fig. 2; pour l'inscription, cf. pl. 80,2.

Corfou<sup>8</sup>. Mais certaines pièces ont pu être transportées à St-Pétersbourg et il existe encore une stèle à l'Ermitage<sup>9</sup>. La nôtre a fait probablement le même chemin, prolongé après une vingtaine d'années jusqu'à la Pologne, avec des marbres romains achetés ou obtenus par la princesse Radziwiłł de ses amis russes. La mention faite par O. Waldhauer sur la provenance de certaines pièces de l'Ermitage, emportées des îles grecques par Spiridov, renforce ce raisonnement<sup>10</sup>. Mais, pour plus d'exactitude, il faut rappeler que des stèles de Rhénée se trouvaient aussi depuis le XVII<sup>e</sup> siècle dans certaines collections de Venise (Domenico Molino, famille Grimani)<sup>11</sup>. Donc, il est possible que les stèles de l'Ermitage et de Nieborów appartenaient à un des grands lots de sculptures antiques d'Italie achetés par Catherine II et Paul I en Italie et en Angleterre (la fameuse collection Lyde Brown)<sup>12</sup>. Il nous semble néanmoins que la première solution est plus plausible.

2. Chapiteau ionique archaïque. Comme l'objet sera prochainement publié en détail, je me borne à esquisser sa provenance probable. On se souvient que certaines antiquités de Nieborów proviennent de la collection du roi Stanislas Auguste. Or, ce dernier avait plusieurs agents en Italie qui achetaient pour lui des œuvres d'art. Les plus importantes furent les acquisitions d'August Moszyński, grand amateur d'art et ami sincère du roi. Dans sa correspondance avec lui, Moszyński mentionne un superbe chapiteau ionique qu'il voulait envoyer de Rome à Varsovie<sup>13</sup>. On ne sait malheureusement d'où venait ce chapiteau, mais s'il venait d'Italie du Sud, il pourrait être identique avec le nôtre qui appartenait sans doute à un bâtiment grec archaïque tardif. Ajoutons qu'aucun autre chapiteau ionique n'existe à Varsovie ou à Wilanów, abritant les maigres restes de la collection royale. Cet argument, *ex silentio*, semble confirmer ma proposition.

\* \* \*

*Habent sua fata monumenta.* J'ai tracé le chemin de deux objets antiques jusqu'au palais de Nieborów; combien de méandres s'y trouvaient. Combien d'événements, parfois tragiques, ont mené à la rencontre d'un chapiteau grec et d'une stèle de Rhénée sous le toit d'un château en Pologne.

<sup>8</sup> Couilloud, op. cit., pp. 43-44, 207. Cf. aussi note 2.

<sup>9</sup> Couilloud, op. cit., p. 207, n° 473.

<sup>10</sup> O. Waldhauer, Die antiken Skulpturen der Ermitage I, Berlin-Leipzig 1924, p. 3. Cf. aussi J. Wegner, Arkadia, Warszawa 1948, p. 56.

<sup>11</sup> Couilloud, op. cit., pp. 45-46; A. Conze, Beschreibung der antiken Skulpturen (Königliche Museen zu Berlin), Berlin 1891, p. 306, n° 802.

<sup>12</sup> Waldhauer, op. cit., pp. 1-3.

<sup>13</sup> T. Mańkowski, Mecenat artystyczny Stanisława Augusta (Stanislas Auguste Poniatowski — mécène des artistes), Warszawa 1976, p. 110.